

minante, et tout serait perdu, car ce bandit est un fin joueur qui devinerait tout. Je pars, moi.

— Pour la grotte ?

— Oui ! dit Ellora.

— Et ces prédictions ?

— Qu'il m'aime... murmura-t-elle avec passion. Qu'il m'aime et que les destins s'accomplissent.

— Il est désolant, ma pauvre sœur, dit la baronne, que cette passion te soit venue !

— Est-on maîtresse de son cœur ? Adieu, sœur.

— Ellora, au revoir ! Crois-tu qu'il ne te reconnaitra pas ?

— Jamais ! dit-elle ! C'est impossible !

Depuis deux mois j'étudie les meilleurs moyens de changer ma tête en restant jolie.

Les deux sœurs s'embrassèrent et toutes deux se séparèrent.

L'une allait à ses amours : l'autre allait accomplir un épouvantable crime.

XV

LES BRIGANDS

Armand se dirigeait vers ce côté des montagnes qui était un terrain appartenant sans conteste aux brigands. Il ne lui fut pas difficile de se renseigner sur la route à suivre ; tous les Italiens la connaissaient. Le jeune homme prit le chemin de fer tant que la voie ferrée le put mener ; il monta dans les diligences tant que les diligences purent le rapprocher de la montagne ; il loua des mulet^s tant qu'il trouva des gens qui consentaient à s'aventurer avec lui. Enfin il s'arrêta dans une auberge de mauvaise mine, mal famée, qui était réputée comme marquant la frontière entre le royaume du Fulminante et celui de Victor-Emmanuel.

Là il questionna l'hôte et les gens à mine patibulaire qu'il trouva chez lui. L'hôte le prit pour un espion ; les hommes de mauvaise figure voulurent le battre ; il les rossa d'importance ; mais cela ne lui donnait pas de renseignements. Alors il acheta des vivres, un bissac, et il se mit en route au hasard.

— Je me ferai toujours bien arrêter ! dit-il.

Il le fut, en effet, mais par les bersagliers qui menaçaient de le fusiller ; Armand s'expliqua avec un sergent, qui en référé à son capitaine, qui en référé au commandant, puis au colonel, puis au général lequel, envoya l'ordre de lui amener le prisonnier ; mais Armand, las d'attendre une décision, avait envoyé un poste tout entier au fond d'un ravin, et il avait continué sa route tranquillement. A mille pas du poste, un jeune homme sortant d'une broussaille et vêtu en chef de brigand l'aborde avec un sourire aimable.

— Par Bacchus, signor, dit le bandit, vous venez de vous débarrasser si galamment de cette escouade que je tiens à vous en faire mon compliment.

— Oh ! dit Armand, c'est peu de chose pour moi qu'une poignée de soldats. Mais, dites-moi, monsieur, pourriez-vous me conduire au Fulminante que je viens voir.

— Certes, signor, je le ferais avec plaisir, mais à des conditions que vous n'accepterez pas.

— Pourquoi donc.

— Vous allez en juger. Mais auparavant, présentons-nous l'un à l'autre pour bien établir qui nous sommes. Je me nomme Galli pour vous servir, et je suis avocat tout en malvivant.

— Ah ! c'est vous dont mon oncle m'a raconté l'histoire ! dit Armand en souriant. Il m'a écrit sur vous tout au long. Ne l'avez-vous pas a-t-il ?

— Pour obéir aux ordres du Fulminante, signor.

— Oh ! je ne vous en veux pas. Vous avez fait votre métier ! Je vous dois des remerciements. Vous avez été

extrêmement courtois avec mon oncle ; je vous en suis reconnaissant.

— Signor, dit Galli, la première éducation ne s'oublie jamais ; notre mère nous a bien élevés.

Armand répondit gravement :

— Vous êtes bien heureux d'avoir eu une mère ; moi je suis orphelin depuis aussi longtemps qu'il me souviendra. Mais, dites-moi, monsieur, vous parlez de certaines conditions à accepter par moi.

— Pour voir le Fulminante ?

— Je suis ici dans ce but.

— Eh bien, signor, le chef connaît votre dessein et nous avons con-signe de vous prévenir qu'il ne veut en aucune façon vous accorder un sauf-conduit. Si vous persistez à passer et si vous tenez absolument à le voir, ce sera à vos risques et périls. Son intention formelle est de vous faire prisonnier.

— Et si j'insiste, si je dis que je ne regarde pas le Fulminante comme engagé vis-à-vis de moi, si je risque la prison, enfin, me conduira-t-on à lui ?

— Vous l'aurez voulu.

— Je le veux.

Galli eut un mouvement de pitié.

— Prenez-y garde ! ne put-il s'empêcher de dire. Le chef est très déterminé à vous garder. C'est une impression personnelle que je vous donne-là ; il est encore temps de vous retirer.

— Je reste, dit Armand.

Galli admira cette énergie de volonté, calme, froide et simple dans ses expressions.

— Vraiment, dit-il, votre oncle n'a pas exagéré en nous vantant votre courage. Vous jouez votre tête avec beaucoup d'indifférence. Tenez, signor.

Et il siffla ses hommes.

— Un guide pour ce signor ! dit-il.

Puis saluant avec grâce.

— Je souhaite, monsieur, fit-il, vous serrer la main quand vous redescendrez libre... si vous redescendez !

— Je l'espère ; dit Armand.

— Et moi j'en doute. hélas !

Armand salua à son tour et sortit.

— Pauvre garçon ! dit Galli.

Armand, d'un pas délibéré, talonnait son guide et s'engageait dans un sentier qui devait le mener à la mort, si Galli ne s'était point trompé dans ses prévisions.

XVI

BIANCA

Cependant il surgit un incident avant l'arrivée d'Armand dans la grotte.

La comtesse, impatientée de le revoir, craignant que le Fulminante ne le retint point, la comtesse irritée d'avoir tant attendu, impatiente de tenir sa proie, vint surveiller la conduite de son allié ; on l'amena au Fulminante un soir, et en la voyant il fut surpris de la perfection avec laquelle elle s'était déguisée en paysanne italienne. Ses cheveux d'un blond roux, son teint bruni, deux signes admirablement placés, tont un ensemble de petits artifices de détail, rendait la comtesse méconnaissable en la laissant charmante.

— Mes compliments, signora, lui dit le Fulminante ; vous êtes à ravir.

— Et changée ! fit-elle.

— Oh ! absolument.

— Avez-vous de ses nouvelles ?

— Il n'est pas loin d'ici. Depuis vingt-quatre heures, il se heurte aux postes établis contre moi. Les bersagliers ne le laissent point passer.

— Ne vous a-t-il pas demandé à venir ?

— Il est prévenu que je ne veux pas le recevoir ; s'il